

l'a réduite à un état de domesticité; il a organisé des bandes à lui, ses nazis et fascistes, qui ont provoqué et maltraité tout Croate qui osait différer d'opinion avec le maître M. Pribitchévitch. Tandis qu'à Belgrade on était sous un régime quasi-démocratique, Pribitchévitch appliquait en Croatie « l'Obznana » (la loi pour la protection de l'Etat) non seulement contre les communistes à l'usage desquels elle était faite expressément, mais aussi contre le parti des paysans croates de Raditch. Il supprima la liberté de réunion et de parole, suspendit tous les droits de l'homme et du citoyen et bâillonna la presse. Par tous les moyens, Pribitchévitch acculait sciemment les Croates à la révolution, car il espérait bien qu'après sa répression sanglante, la Croatie et Zagreb deviendraient inévitablement son fief politique. Au lieu de provoquer la révolution, Pribitchévitch a atteint le résultat contraire. Lorsque les mauvais traitements infligés aux Croates sont devenus un véritable sadisme, Stéphane Raditch, approuvé par les Croates, a pris le chemin de Canossa. Ce républicain qui demandait « une république croate dans le cadre du royaume des Serbes, Croates et Slovènes » a déclaré qu'il accepterait désormais la monarchie, la Constitution de Vidovdan, le centralisme et la rélévation de Zagreb au rang d'un chef-lieu départemental et tout ce qu'on voudrait, à la seule condition que Zagreb et la Croatie soient débarrassés de Pribitchévitch.

Belgrade y consentit. L'intérêt de l'Etat et